
« M'aime-t-il ? »

Philippe Haeck

Urgences, n° 15, 1986, p. 19.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025287ar>

DOI: 10.7202/025287ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Philippe Haeck M'AI ME-T-IL?

Incertitude et fragilité caractérisent l'amitié.

Jean-Louis Chrétien: "Le regard de l'amitié", *Critique* (avril 1983)

Longtemps l'amour fait peur à regarder les couples autour de soi. L'amitié seule paraît alors bonne, porteuse d'amour, luire comme un secret. L'amitié vient rarement sans doute parce que chaque être a d'abord à regarder sa détresse, à ne pas la fuir. La détresse de l'autre reconnue de part et d'autre, l'amitié vient. Longtemps la famille fait peur à regarder le peu d'espace où tous surveillent les mouvements de tous. La solitude seule paraît alors bonne, ménager un espace où s'aimer — l'amour ensuite vient par hasard dans les yeux de l'autre qui reconnaissent le secret des nôtres. L'amitié n'est pas critique, elle ne juge pas, si elle l'est ce n'est que dans le péril pris de part et d'autre que le oui à notre secret ne soit plus soutenu par le silence mais anéanti par le bruit des affaires courantes. L'agilité de l'ami(e) tient à l'offrande de sa discrétion qui rendant l'amitié incertaine la fonde: le mouillé de l'iris dépasse tout discours.

"*La Harpe d'herbes* m'a ému: le titre me parlait déjà une langue secrète en liant deux mots qui me sont des talismans, Dolly je ne sais pourquoi — la chambre rose, la gaieté, l'effacement — me rappelait Pâque, comme si ce livre était le signe qu'entre elle et moi il n'y a pas que des écarts mais parfois, plus souvent qu'il n'y paraît, des coïncidences où nos mains sont l'une dans l'autre." Apprend-on à dépasser des questions comme "Et s'il m'aime pour mon corps, m'aime-t-il, moi?" "Et si elle m'aime pour les enfants, m'aime-t-elle, moi?" Quand de telles questions demeurent indépassables, raturant l'intuition amoureuse du premier regard, il ne reste plus qu'à détourner le visage, à souffrir de l'absence de tout à venir. La fidélité est brisée, disant assez durement le miracle de l'amitié. Reste une dernière question: l'amour peut-il renaître. Qui dit "trop tard". Qui dit "il n'est jamais trop tard".